

Dati ose nous demander de la mansuétude envers ceux qui veulent nous faire régresser de 14 siècles !

écrit par Philippe Bescond-Garrec | 11 juillet 2015



Je bous ! Comment Dati, incertaine « élue du Peuple », infâme personnage aussi inutile que nuisible, ose-t-elle [relativiser](#) le triste et cruel sort réservé aux femmes et aux homos par ses coreligionnaires, ici et là-bas ?

Comment cette emblématique représentante de la nouvelle caste des privilégiés qui arbore leurs aïeux immigrés comme autant de quartiers de noblesse, ose-t-elle nous donner des leçons ?

Comment ose-t-elle nous inviter à la patience et à la mansuétude envers ceux qui souhaitent nous voir régresser de 14 siècles ?

Étant donné qu'elle reconnaît elle-même cette arriération chez ses compatriotes « là-bas », elle admet implicitement que « ceux que nous n'avons pas invités », et qui s'installent ici, importent avec eux leurs comportements barbares !

Et ici, comme là-bas, elle aimerait bien que nous la mettions en veilleuse, le temps pour ses amis – quel mépris pour eux –

d'évoluer à leur rythme, et à nos dépens, pour s'affranchir de la peste coranique et de ses interdits; ce dont nombre d'entre eux ne veulent point !

Écoute-moi bien Rachida: je ne leur accorde pas une heure, pas une minute, pas une seconde pour que, le premier pas posé sur notre sol ou le premier vagissement émis sur cette terre qui est la nôtre, ils s'adaptent à notre mode de vie, à notre urbanité, à nos us et coutumes forgés au fil des siècles.

Puisque tu sembles bien les connaître et les comprendre, mets les au parfum illico presto, ou il vous en cuira à toi et aux tiens: l'indulgence, c'est fini, la tolérance, c'est fini, la patience, c'est fini !

Nous savons trop la fragilité des droits acquis de longue lutte par nos ancêtres et la puissante obligation morale que nous devons à leur mémoire de combattants.

Fragilité de nos acquis, Christine rappelle fort justement la date de 1791 pour la première dépénalisation de l'homosexualité en France, et une relative tolérance jusqu'aux ignobles lois de Vichy. Tout comme l'adultère et l'homosexualité furent supprimés du code pénal par les révolutionnaires russes en 1917, suivi par une répression féroce de ce « vice bourgeois » par les Soviets. De même qu'une relative liberté de mœurs vit le jour en République de Weimar après la première guerre mondiale, atrocement réprimée par l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933.

En France, en 1981, Badinter, ministre de Mitterrand, abroge les lois pénalisant l'homosexualité. Je m'en souviens comme si c'était hier, car j'ai grandi avec l'idée que mon mode de vie était jugé criminel par certains, maladif pour d'autres, et que la loi les confirmait dans leur réprobation et leur répression.

Mais je me souviens aussi, l'actualité nécrologique me l'a remis en mémoire, du passage de Charles Pasqua, ministre de

l'intérieur entre 1986 et 1988, lors de la première cohabitation.

Sous des prétextes divers et variés: supposé trafic de drogue, recherches de mineurs, outrages aux bonnes mœurs etc. « sa » police, aux ordres, organisait des descentes de police dans les bars et les boîtes que je fréquentais à l'époque.

Une descente de police dans un lieu festif à l'ambiance frivole, c'est violent, c'est humiliant même si, la dérision étant une chose bien partagée par les homos, cela donnait lieu à des scènes cocasses et à des échanges grivois avec certains « bleus » que nous nous faisons fort de déstabiliser...

J'ai un temps cru que cette époque était révolue. Mais la parenthèse de tolérance et de relative indifférence est en passe de se refermer.

Un nouvel ordre moral et rétrograde, que Dati ose relativiser, est à l'œuvre et s'étend dans les territoires perdus de la République. Il est initié par des imams débiles et pervers et leurs ouailles fanatisés et justifié par le seul livre qu'ils vénèrent et la seule loi qu'ils reconnaissent: le coran et la charia .

Je le dénoncerai sans relâche, de même que je poursuivrai de ma vindicte ceux qui s'en font les lâches complices.

Rien de ce qui nous constitue en tant que Peuple Libre et Souverain n'est négociable.

Souviens-toi Rachida: pas une heure, pas une minute, pas une seconde de plus pour toi et tes comparses.

Quel qu'en soit le prix à payer.

Philippe Bescond-Garrec